

Corrigé Epreuve de

Langage française

Session 2004

A- Communication (5pts)

S'il est évident que le texte littéraire est le fruit d'une opération de tissage, il va également de soi que son mécanisme de construction est la résistance d'un cocktail textuel. A cet effet, il revient au linguistique d'identifier à l'intérieur du macro-texte la ou les micro-séquence(s) textuelle(s).

1- En effet, la narration domine dans l'extrait. Plusieurs indices permettent de justifier qu'il s'agit d'un récit :

- Les temps verbaux :

Le plus-que-parfait et le passé simple ont une valeur narrative dans le texte. Tandis que le passé simple narre les faits achevés dans le passé (nous entendîmes...), le plus-que-parfait à son tour raconte les événements antérieurs à ceux exprimés au passé simple.

- Les indices temporels

L'extrait renferme les indicateurs temporels au service de la chronologie de l'histoire : « aujourd'hui », « bientôt », « au moment où », « demain ».

2- En revanche, la visée du narrateur ne consiste pas seulement à raconter la déclaration d'indépendance. Elle vise d'une part à décrire le lieu, le décor de la cérémonie et de présenter d'autre part la réaction des personnages présents à la fête.

Dès lors le narrateur fait recours :

- Aux verbes d'états : « apparaissait », « était », « sont » ; etc.
- Aux expansions du GN tels que les adjectifs qualificatifs épithètes : officielle, courte, longue ... ; les compléments du nom : (« flambeau de la) liberté », « (bruit de) motocyclette », « (sang de la) nation » etc. ; les subordonnées relatives : (celui) qui avait arraché par force « notre indépendance » ; les circonstancielles de comparaison : « comme le porteur auréole du flambeau de la liberté ».

En clair l'extrait est une description associée à la narration.

B- Morphosyntaxe

Ponctuation et temps verbal sont deux outils d'analyse clés du récit. Il est question ici de la démontrer.

- 1- A l'évidence, l'emploi des guillemets autour de certains mots du passage traduit l'absence de considération par le narrateur des notions exprimées par le terme mis entre guillemets. En d'autres, le narrateur nie cette victoire (« gagné »), conteste cette déclaration d'indépendance (« indépendance » ; « indépendant » ; « notre indépendance »).

Pour lui, Baré Koulé ne mérite pas la victoire, par conséquent la cérémonie célébrée n'est qu'un leurre pour le peuple, car d'après le narrateur, c'est encore par les moyens dictatoriaux auxquels il a accédé au pouvoir que Baré Koulé continuait à gérer le pays au lendemain de cette indépendance qui fera déchanter le peuple. Cette victoire et cette indépendance de façade méritent donc d'être employé entre guillemets.

- 2-
 - a- Passé simple, plus-que-parfait et l'imparfait sont les temps dominant du texte. Ces trois temps alternent dans l'extrait. Les deux premiers rapportent les faits et évènement de premier plan (ascension au pouvoir, déclaration d'indépendance). L'imparfait en revanche décrit les personnages (il apparaissait comme le porteur auréole..., il était un mythe ; il pilait et tuait, il terrorisait, etc.) présente et analyse les sentiments du narrateur (Ah, quelle avait la mémoire coute le foule ; nos cœur se consumaient d'espoir ; je restais sur ma faim).
 - b- Le présent de l'indicatif apparait quatre fois dans le passage : « je ne puis... » ; « les dieux sont mortels » ; « une divinité vénérée aujourd'hui peut... » ; « le peuple est indépendant ». Ce présent de cinéma permet au narrateur de se détacher du récit afin de porter des jugements sur les personnages, de faire un constat générale sur les leaders africains : ce sont des dictateurs « les dieux sont mortels » y compris les évènements en cours de la république des marigots du sud. Ce faisant, le narrateur actualise son jugement et donne une valeur intemporelle.

C- Sémaphore

L'analyse lexico-sémantique, en occurrence la relation d'hyponyme et d'hyponymie débouche sur la signification profonde d'un énoncé.

Il s'agit ici de le démontrer.

- 1-
 - a- L'organisation lexicale divise le texte en hyponyme de la joie d'une part et de la souffrance d'autre part.

- Le réseau lexical de la joie s'organise autour des termes : « gagné », « héros », « auréole », « liberté », « mythe », « ovation », « salué », « applaudissements », « faisait des signes », « vénéré », « indépendant », « joyeux », « optimiste ».
 - Le réseau lexical de la souffrance s'organise autour des termes suivant : « arraché par force », « cruauté », « pilait », « tuait », « terrorisait », « misère », « souffrance », « colonisation », « forcé sa chance », « sang », « mortels », « déchu », « consommait », « faim »
 - b- L'association des champs lexicaux permet de lire la problématique qui se dégage du texte. Il s'agit en effet de la confrontation entre deux sentiments diamétralement opposés. Tandis que Baré Koulé et son peuple savourent l'euphorie de la déclaration d'indépendance (paragraphe 1, 2 et 3), le narrateur reste prudent et perplexe au sujet de l'épanouissement certain et futur des citoyens de Baré Koulé (paragraphe 4). En un mot, l'indépendance conquise ici est perçue par le narrateur comme une liberté (la joie) dont la saveur demeurera probablement amère (la souffrance)
- 2- Plusieurs mots et expressions rendent compte de la glorification de Baré Koulé dans l'extrait. Parmi ceux-ci, l'on peut retenir : « héros », « porteur auréole de flambeau », « mythe », « nouveau dieu », « vénéré », « pouvoirs surnaturels ».

D- Rhétorique

L'étude de la cohésion et de la comparaison nous interpelle dans cette rubrique. L'analyse de ces deux notions justifie la pensée et les sentiments qui animent le narrateur.

1-

- a- Le passage fait assurément alterner dans les passages 1, 2 et 3 la progression à thème constant et linéaire. Cependant le paragraphe 4 qui illustre la progression à thème éclaté ou divisé permet de déterminer la progression de cette narration. En effet l'hyper-thème de la déclaration d'indépendance qui se matérialise véritablement dans le texte voit répartie en sous-thèmes différents :

- Sous-thème 1

propos 1

Le nouveau chef d'état



fit signe à la foule

- Sous-thème 2

propos 2

Le ministre de la métropole



prit la parole, déclare « indépendance »

• Sous-thème 3		Propos 3
Baré Koulé	—————>	fit un long discours
• Sous-thème 4		propos 4
Le drapeau	—————>	fut présenté au peuple
• Sous-thème 5		propos 5
Baré Koulé	—————>	était le chef de cette « indépendance »

L'on constate qu'entre les thèmes et les propos ci-dessus, la progression thématique n'est ni constante ni linéaire. Seulement les sous-thèmes relevés rejoignent-ils bel et bien l'hyper-thème de la déclaration d'indépendance. Il s'agit alors d'un cas typique de la progression à thème éclaté ou à thème divisé.

- b- Le paragraphe 4 met en relief les sentiments du narrateur. Ce dernier est premièrement déçu par l'attitude de Baré Koulé qui se veut leadeur machiavélique : « ... je ne puis m'empêcher de penser que, sous le cercle des tropiques, les dieux sont mortels ». secondairement, le narrateur est tiraillé entre la joie imaginaire ou l'espoir qu'offrait l'indépendance présente : « mais nos cœurs se consomment d'espoir au moment où l' « indépendance » allait être déclarée ; « nous étions indépendants, joyeux, optimistes » et l'inquiétude ou le désenchantement au sujet du maintien de la stabilité futur du pays par un leader totalitaire à l'instar de Baré Koulé : « une divinité vénéré aujourd'hui peut se réveiller déchue de ses pouvoirs surnaturels demain ». « ...mais moi, je serai sur ma faim ».
- 2- Les deux premiers paragraphes illustrent chacun un cas de comparaison rendue par les modalisateurs comparatifs « comme ». Ces comparaisons s'opposent au jugement de l'auteur. Ainsi le peuple déifie Baré Koulé (« Baré Koulé était salué comme un nouveau dieu par ses compatriotes ») et le considère comme un porte étendard, un vrai leader (« il apparaissait comme le porteur auréole du flambeau de la liberté »). Partout le narrateur voit en ce leadeur un arriviste prêt à tout sacrifier, y compris la population pour la conservation de son pouvoir (« ...mais moi, je restais sur ma faim »).